

PROPOS DU DOCUMENT :

Vous êtes-vous déjà demandé si la vie dont vous avez l'habitude pouvait connaître un contexte différent ?

Le contexte de la vie dont nous avons l'habitude est une existence humaine, et qui parle d'existence humaine s'entend à la comprendre comme s'inscrivant dans une société humaine, en grande apparence régie par des lois humaines, formatées par la mentalité qui a cours sur la planète des humains, c'est à dire la Terre.

Nous ne vous demanderons pas d'imaginer un contexte de vie sur une autre planète, mais plutôt de penser l'existence sur Terre comme alors régie par des lois formatées par une autre mentalité que celle qui a cours.

L'intérêt de se pencher sur une telle pensée est avant tout d'explorer en soi-même des horizons plus larges, et le point de départ de cette pensée est naturellement une réflexion sur la façon dont, actuellement, l'existence terrestre est régie.

Plus précisément, nous nous intéressons à une réflexion profondément ancrée dans la réalité qui a cours. Nous nous intéressons à une façon de voir le présent comme un cadeau inhérent à l'existence pensante, et à travers une considération du temps passé, proche ou lointain, nous visons à nous interroger de façon essentielle sur la manière d'apprécier ce don.

Nous nous intéressons à des questions essentielles à l'existence en tant qu'être humain, c'est à dire à un point de vue existentialiste, tourné vers la conscience du futur de la Terre.

C'est à dire que nous nous intéressons, ici, à l'avenir du questionnement humain.

PROPOS DE LA SÉRIE :

Nommer le projet dont nous parlions « Corpus de l'Arche » fait référence à un support de documents effectuant la traversée de la conscience humaine d'une certaine période de sa vie qui pourrait constituer l'heure venue d'une transition dans la pensée.

Nous parlons ainsi d'un pic particulier de crise intense qu'on peut connaître selon le terme littéraire de « déluge ».

Comme « déluge d'eau », « déluge de feu », « charnière de dysfonctionnements du cours de la tranquillité pensante » ou de « stade d'abondance critique de problèmes dans l'existence terrestre ».

On connaît aussi la période temporelle associée à cette idée sous le terme d'« Apocalypse ».

Le mot « apocalypse » provient en réalité d'un terme grec qui signifie « révélation », dans le sens de « dévoilement ».

Cette transposition de définitions exprime donc qu'à l'époque de la naissance l'idiome, l'idée de « fin des choses », de « stade critique de transition », ou de « charnière », toutes ces idées sont intimement corrélées avec un certain sens de l'« explication de tout », de « réponses décisives », soit avec un certain « début des choses ».

DOCUMENTAIRE PLAN 1

A l'échelle de la planète Terre, cette période se caractérise traditionnellement par une croissance de fléaux divers entraînant des hécatombes.

D'un point de vue sociologique, une telle réflexion proposées à l'humain met historiquement en valeur, à toute époque de transition, notamment deux réactions divergentes de pensée au sein d'une même population touchée :

- Il existe une forme de déni profondément ancré dans l'individu, de telle sorte que le rejet de l'idée de croissance symptomatique de la transition en cours est durablement rejetée, selon un discours tel que les problèmes ont toujours été présents dans ce qu'il est possible de connaître, et que selon toute bonne santé, cela n'appelle pas une impulsion comportementale particulière.

- Et il existe à l'opposé une forme d'esprit tourné vers une migration vers un mode de vie plus sainement équilibré - cette possibilité de réaction concerne nos choix personnels, et appelle une réflexion sur notre mode de mobilisation comportementale en tant qu'humain.

Cette mobilisation est un esprit qui, à travers ce Corpus, débute en matière d'Arche par une documentation que nous avons reçu à cœur de travailler, de manière à ce que son accès soit libre et que sa référence soit solide.

PROPOS DU DÉVELOPPEMENT :

La liberté d'un individu veut que celui-ci ait lui-même pouvoir sur sa vie, voire pouvoir de la vouer à tel être ou tel chemin. Dans la mesure où l'humain voue sa vie à un chemin, et tend donc vers un être, observons que différents régimes de gouvernance sont caractérisés par les champs de réflexion que ceux-ci comprennent.

Nous appelons régime de gouvernance l'ensemble des caractéristiques de l'entité qui sera en charge de gouverner, selon la compréhension de certain champs de réflexion.

Par exemple, il semble que l'humain ait trouvé comme solution à concilier diversité des expériences de vie et liberté en choisissant de façon générale un régime de gouvernance dont le champ de compréhension est assez superficiel pour éviter les conflits qui ont marqué son Histoire, tout en comprenant le degré de profondeur qui correspond donc à la diversité des expériences de vie.

LA POLITIQUE :

La politique, régime accepté sur toute la planète, présente une société dont la hiérarchie est basée sur l'institution, par l'administration officielle de ses entités géographiques.

L'institution désigne donc un pouvoir administratif officiel, composé de plusieurs corps qui lui sont essentiels :

- le corps instructeur (c'est à dire la gouvernance de l'instruction générale du commun),
- le corps employeur (c'est à dire la gouvernance de la place de chacun dans sa réalisation professionnelle),
- le corps législatif (c'est à dire la gouvernance de ce qui est admis par loi),
- le corps rémunérateur (c'est à dire la gouvernance des revenus).

Ainsi, avec la précision de ses corps, sont localisables les problèmes de la politique.

Considérant qu'un système égal garantirait sa stabilité à travers l'équilibre de sa gestion, nous observons à travers l'instabilité du système la présence de plusieurs inégalités.

L'inégalité la plus populaire concerne le principe de rémunération.

Ce système de la rémunération permet par exemple à celui qui a de hauts revenus financiers de se soustraire à la loi de son pays.

Car aujourd'hui encore, la législation humaine est imparfaite, notamment lorsqu'elle a pour but de couvrir une autre imperfection de son système.

Après ces deux imperfections inhérentes au système politique, il en reste donc encore deux.

Le système de l'emploi par exemple, constitue un problème majeur dans un monde où la rémunération prime en termes de sécurité.

Le problème du corps employeur dépend des autres principes qui, arbitraires, ne peuvent pas garantir l'épanouissement – ni même la sécurité – de l'individu inscrit dans cette société.

Le fait que l'instruction générale du commun soit tournée vers des valeurs matérialistes garde la porte ouverte à toutes les injustices dans notre société ainsi maintenue (discrimination sociale, raciale, erreurs d'administration, de jugement).

Injustices et confusion se retrouvent ainsi autant dans le peuple que dans ses pouvoirs.

L'ÉCONOMIE

La confusion d'un propos n'a rien du fait qu'un tiers insuffisamment informé ne puisse pas comprendre ce propos.

La confusion d'un propos naît de l'incohérence pratique générée par l'attachement à une illusion. Croire à la politique comme législation pour une humanité juste, au vu de l'Histoire, est une illusion.

La question est pourtant un peu plus fondamentale, dans ce cas ; il s'agit de savoir si l'humanité contemporaine désire la justice, or souvent, cette justice est déplorée, réclamée.

Le fait est que l'humain désire rétribution pour les événements qui le choquent et provoquent sa colère.

Il n'en n'est pas autrement aujourd'hui : or quiconque recherche la justice en soi-même s'engage à s'avancer lui-même sur un chemin plus juste, tout en renonçant à accomplir lui-même une rétribution personnelle.

Cela dit, le taux de violence dans le monde n'est pas un indicateur en baisse.

Celui qui cherche en lui-même la justice s'intéresse à l'origine du mal dans le monde – et dans lui-même – afin de se rendre capable de ne plus y consentir dans sa vie.

Notons que dans une véritable quête de justice, nous sommes loin d'un soulèvement passager, qui serait stérile.

Nous parlons ici d'individus, dont les efforts doivent avoir passé (donc avoir connu) le stade de la remise en question : les efforts de ces individus se tournent alors nécessairement vers la construction de quelque chose de nouveau pour leurs contemporains.

Le peuple, encore loin de se tourner vers la seule véritable solution, se tourne vers ses élus politiques, et appelle une solution politique.

Or la politique repose sur l'économie, c'est à dire la manière dont les savoirs, ressources et revenus sont distribués dans le monde.

Cette économie, basée sur un système monétaire, prévoit la circulation d'éléments financiers sur la planète : cette circulation est administrée de façon à alimenter un monde industriel, ou plutôt nécessite l'existence d'un monde industriel pour perdurer.

Or, comme d'un point de vue écologiste, le monde industriel est géologiquement et biologiquement néfaste pour la planète.

- ce système est basé sur la production de savoirs (la recherche),
- la production de ressources (aliments et biens),
- la production de revenus (la ressource financière déterminant le pouvoir d'achat, ce pouvoir déterminant la qualité de vie).

DOCUMENTAIRE PLAN 1

Dans ces trois formes de production, nécessaires à la survie d'un peuple contemporain, on constate facilement en lecture :

- l'existence d'une production nécessaire à la construction de l'individu (le savoir),
- ainsi qu'une production nécessaire à l'inscription de l'individu (sa subsistance).
- de plus, on constate la troisième production, et on s'interroge sur la nécessité de celle-ci.

Sans un tel système de lois humaines, l'argent est inutile à l'individu, tant dans sa construction personnelle que dans son inscription dans un environnement.

L'argent est nécessaire au système politique.

Le système politique, lui, s'alimente du commerce de la construction ainsi que du commerce de l'inscription des individus au sein de son organisation, à cause de son système de monopole des ressources.

Dans un monde où le revenu administre, il existe des frontières à la circulation de ressources qui ne souffrent par ailleurs pas de frontières de production.

Le fait est qu'un monde sans argent serait un monde de partage.

Le partage, pour la société contemporaine, semble être une utopie, car c'est un système d'envergure immense à mettre en place.

Mais ce qui vraiment, est utopique, ce n'est pas la solution effacée des consciences, et qui demande un effort, du point de vue de l'expérience de vie.

Est plutôt utopique ce qu'on expérimente déjà au cours des époques, et qui va de mal en pis.

LA TECHNOLOGIE

Aux yeux de ceux qui ne considèrent pas que ce monde va de mal en pis, il y a cette idée de progrès.

En effet – inégalités grandissantes – d'un point de vue économique, cela va de mieux en mieux pour une minorité.

S'exprimer ainsi fait écho à ce qu'on entend par qualité de vie.

Souvent, l'humain associe la qualité de vie au degré de confort.

Mais si la précarité existe, qu'est-ce qu'un excès de confort ?

On parle alors de gaspillage des ressources.

Ce système économique de circulation des ressources repose sur la technologie, dans le sens où, pour une entité géographique, l'avancée technologique aura une incidence directe avec la progression de la recherche, ainsi qu'avec des productions diverses.

DOCUMENTAIRE PLAN 1

Une entité géographique verra son accès aux savoirs et aux ressources limitée par sa qualité de vie moyenne (soit son accès aux revenus), dont nous parlions à l'instant, ce qui est un paradoxe quand on connaît la corrélation qu'il devrait y avoir entre production et nécessité.

La technologie a toujours été le domaine de développement matériel de l'humain, son développement tourné vers le confort où simplement la résolution de ses problèmes.

Ce développement technologique, axé sur des solutions matérielles, pose une question d'énergie et d'exploitation d'énergie matérielle.

Produire ou - utiliser - de l'énergie matérielle demande de maîtriser, de comprendre afin de respecter la matière concernée dans l'extraction de cette énergie.

Or, les sciences officielles admises par le régime politique (l'instruction du commun) s'efforcent d'expliquer la matière par cette même matière.

Et la technologie humaine de façon générale est vidée de connaissance efficace en ce qui concerne un changement de paradigme à profonde échelle, soit de connaissance ayant un impact (provoquant un changement) sur le réel en cours : cette connaissance, produite dans le but d'amener un revenu présenté comme nécessaire, et non de réaliser une œuvre, elle ne fait qu'entretenir un système dont chaque réalisation entraîne nouveau problème.

LA COSMOLOGIE :

Dans la mesure où l'humain vit dans son cosmos (c'est l'environnement au sein duquel a potentiellement lieu son impact), et que sa technologie découle de sa compréhension de cet environnement, nous observons que, finalement, la technologie humaine repose sur sa cosmologie, le modèle de fonctionnement sous lequel cet homme discerne l'univers environnemental.

Nous pouvons croire que, tout comme l'est sa médecine, l'avancée technologique d'une civilisation est fortement liée à sa culture de ce qui est.

Aussi dans certaines cultures, l'humain sera considéré comme faisant partie intégrante de l'univers qu'il discerne alors.

Aussi il semblera normal et suggéré d'y adjoindre un questionnement sur la place de cet humain, dans cet univers.

LA PSYCHOLOGIE :

Ici, nous pouvons considérer que la cosmologie admise repose sur la psychologie admise.

En effet, le questionnement sur soi-même constitue pour tout humain un mystère à alimenter où non par la réflexion et la recherche.

Le comportement d'un individu vis-à-vis de ces questions et de celles qui en découlent sera fortement influencé :

- par le vécu de cet individu, son expérience de vie,

DOCUMENTAIRE PLAN 1

- ou au contraire, son absence d'expérience, ce qui peut par exemple être à l'origine d'une recherche de cette expérience.

Car pour un individu, la quête des réponses de la matière se poursuit au-delà de la conception qu'il dispose premièrement de cette matière : la pensée inspirée, ressource inépuisable, est un accès aux choses dont la matière initiale à tout travail psychologique n'est qu'une partie : la part initiale.

Dans la mesure où on considère tout ce qui est comme issu d'un processus de création, c'est à dire un déroulé de transformation depuis l'état de non-crédation, on observe que le caractère du matériel semble être de tirer origine, du moins réalité, dans ce qui n'est pas matière, comme la pensée, tout comme tous les états de l'existant découlent les uns des autres.

Dans ce réseau interagissant de situations de l'être, la clé de repère semble être la localisation de l'individu, c'est à dire un sens de connaître l'adresse du réceptacle de la pensée qui a cours.

LA SPIRITUALITÉ :

C'est ainsi que la pensée, comme nous le voyions plus haut, désigne ici la base axiomatique de toute forme d'esprit, toute expertise, tout système et toute solution.

En ce sens, pour lequel la psyché repose sur l'esprit qui l'habite, la psychologie repose ainsi sur la spiritualité, tout comme la nature profonde d'un individu déterminera sa façon de comprendre et pratiquer la vie.

La spiritualité est, nous le voyions plus haut, trop sujette au conflit.

Notons que la spiritualité elle-même n'est pas source de conflit, puisque comprenant ce qui est comme étant créé pour la vie, elle prône l'harmonie, qui elle, est une condition favorable à la vie.

Nous observons ainsi que si la gouvernance politique (superficielle, laïque : nécessairement basée sur un postulat paradoxal d'inexistence de la vérité) n'est pas favorable à la vie, c'est qu'elle est devenue de plus en plus ignorante de ce qui concerne l'harmonie.

L'humanité actuelle est née dans un rejet de la compréhension des éléments les plus essentiels à son développement, c'est à dire très loin des éléments de la spiritualité au sens de la foi, ce qui induirait un approfondissement constant du domaine spirituel, témoignant d'un accroissement de la foi au sein de l'individu.

Cette spiritualité n'est pas en-dessous des lois humaines : puisque le seul espoir pour l'humanité est que son comportement devienne favorable à la vie.

Et l'humain n'a pas créé la vie : la mortalité du système qu'il maintient est un effet qui a pour cause l'éloignement des lois humaines de celles qui sont donc et toujours au-dessus d'elles. Car ces lois véritables viennent de Celui qui a créé la vie.

A PROPOS DE CE SYSTÈME D'ORGANISATION

L'humain de cette société s'attache à des protocoles, qui eux agissent comme des barrières vers la véritable pertinence – et que ce défaut de pertinence agit de façon à retarder dans le temps les solutions aux problèmes de cette société. Ces problèmes ne peuvent être résolus qu'au fil des questionnements à nouveau abordés par l'humanité à l'appui des anciennes et nouvelles découvertes.

Si l'humain est dans l'oubli de ses sources, qui plus est, à cause d'une perte de perception des phénomènes qui l'entourent, ainsi qu'un désintérêt pour les domaines spirituels, il s'expose à commettre des erreurs de jugement, voire à être de plus en plus dépourvu face à des phénomènes qu'il ne saura plus comprendre.

Nous dépeignons les non-sens existants de prime-abord : cet argumentaire vise à cerner de quelle manière un comportement peut se transformer de manière bénéfique en conscience de la situation actuelle et des situations qui en découleront.

Cette étude a pour but de comprendre la solution réalisable qui s'y rapporte.

DAVANTAGE :

Cette solution, qui s’amorce par un changement de considération de système, un changement du mode de vie humaine (non pas de prime manière de condition), d’administration des ressources, du temps accordé tout entier et de son emploi.

Et en termes de temps, cette vie nous appelle à renouveler une forme de notre sécurité, mais cela de prime abord à travers le système institutionnel des contrats, des loyers, des salaires et des temps de travail.

Et tous ces domaines auraient aujourd'hui un aspect différent si l'humain n'avait pas dû, avant de se confronter à une vérité, la refuser. Car l'échelle de la société humaine expose un éloignement séculaire de la spiritualité qui coule dans l'essence de l'existence avant de s'écrouler, ou bien connaît bien cette spiritualité, et la pratique dans le sens d'une migration spirituelle avant de laisser place à un nouveau plan terrestre en état de vie.

Tout problème profond traité en surface perdure, et finit un jour par présenter à nouveau, en surface, la cause problématique.

Cela a lieu de manière à ce que réponse soit enfin décidée pour paramétrer cette cause – de manière à ne plus se trouver à la génération du problème alors expérimenté.

La réflexion sur la base de tout problème conduit, à travers le temps, si un certain paramètre y survit, à la réalisation d'une forme de solution.

Le paramètre essentiel à ce voyage se rapporte à la foi, c'est à dire dans une forme de croyance qui peut se permettre un certain degré de certitude.

Certaines certitudes sont des freins à toute migration positive dans la vie d'un individu, c'est-à-dire que leurs modalités forment de solides ancrages au déroulement du présent, de la forme de don qui est en cours. Cette ancre fixe la conscience de l'individu selon un modèle en mouvement, que l'issue de ce mouvement, indépendamment soit : agréable, désagréable, positive, ou bien négative.

Nous avons ici, par exemple, foi dans le fait qu'il nous existe une part de choix dans les événements du futur, et il nous importe de les impacter selon notre conception de ce qui est bénéfique.

FIN DU DOCUMENT